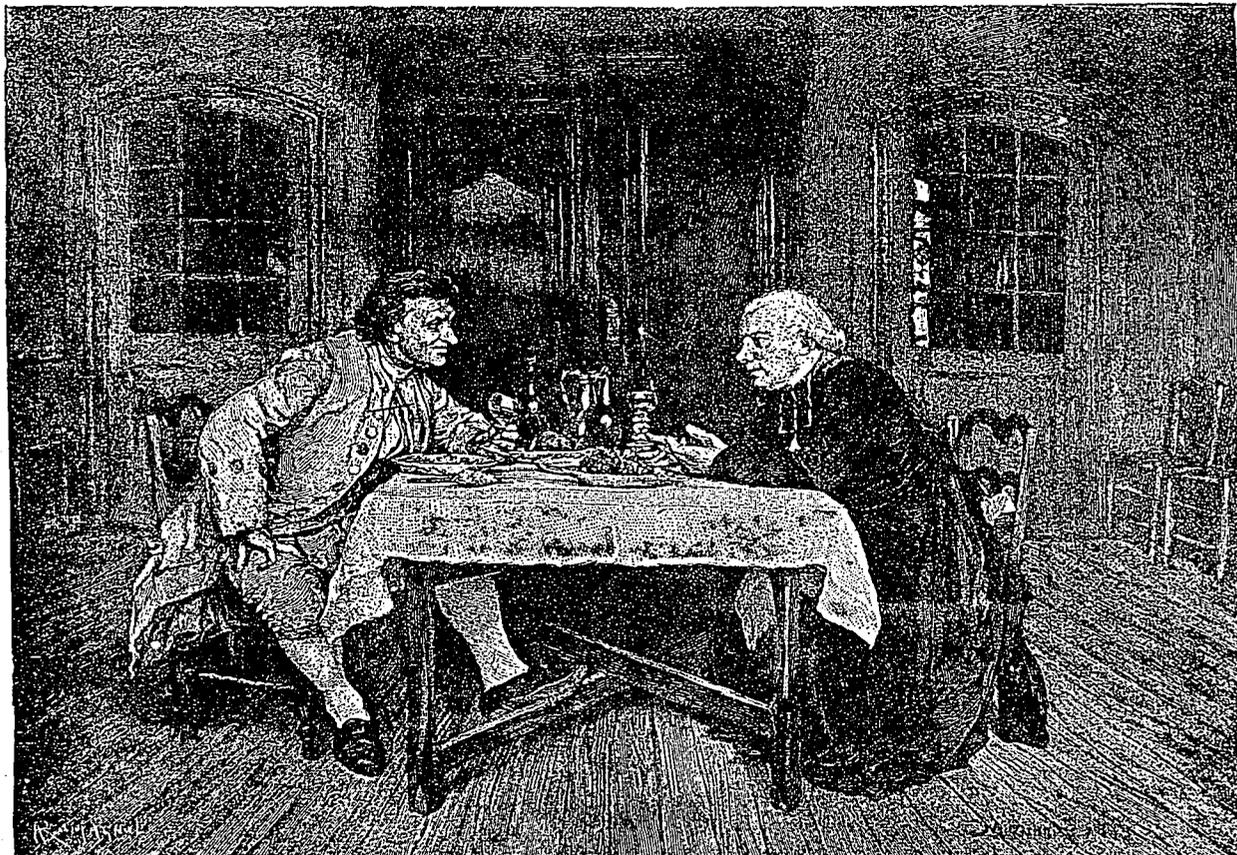


## BEAUX-ARTS — MEISSONIER ET SON ŒUVRE



LE VIN DU CURE (Collection Vasnier)

Il n'avait que quinze ans et s'était loué pour mener les bêtes aux champs.

Un jour — c'était le 14 octobre 1885 — il gardait son troupeau dans un pré. A cent mètres de lui environ, la route de Villers-Farlay à Cromans ourle de son ruban gris le tapis vert de la prairie. Entre la route et lui, une

demi-douzaine d'enfants jouaient et se roulaient sur l'herbe.

Tout à coup, un cri de terreur éclate. Qu'y a-t-il ? Jupille retourne la tête, et voici ce qu'il voit :

Un chien vient de franchir le fossé de la route et court droit sur le groupe des petits, les oreilles collées

au cou, l'œil farouche et sournois, la tête basse, — un chien enragé, évidemment !

D'un regard, Jupille a mesuré l'imminence du péril : deux secondes de plus, les enfants sont atteints, mordus, étranglés peut-être. Il n'hésite pas. D'un bond, il se jette entre eux et l'animal, brandissant son fouet pour l'effrayer.

Le chien se précipite sur lui, et, alors, entre cet enfant de quinze ans et cette bête furieuse, commence une lutte corps-à-corps qui dure plus de vingt minutes. En moins de rien, les vêtements du petit berger sont en lambeaux. Dans un mouvement qu'il fait pour se défendre, le chien lui saisit la main gauche et y plante ses crocs. Jupille tâche de lui faire lâcher prise. Impossible. Alors, il se jette sur lui, le terrasse, lui desserre les dents avec sa main droite, dégage la gauche et, avec les deux réunies, finit par lui maintenir la gueule fermée.

— Donne moi mon fouet ! crie-t-il à l'un des petits qui, tout tremblants, contemplant cette scène.

L'enfant hésite, il a peur. Cependant, il finit par apporter le fouet. Jupille le saisit et avec la lanière, muselle l'animal. Puis, retirant ses sabots, il s'en sert pour l'assommer. Enfin, comme le chien remue toujours, il le saisit par le cou et le traîne jusqu'à un ruisseau voisin où il le noie.

Quand il eut fini sa besogne, il regarda ses mains : elles étaient en sang et criblées de morsures.

Deux vétérinaires firent l'autopsie du chien et déclarèrent qu'il était enragé. Le maire de Villers-Farlay eut alors l'idée d'écrire à Pasteur, qui venait de découvrir le vaccin de la rage, et de lui demander s'il voulait soigner Jupille. Pasteur accepta.

Le cas du berger Jupille, soigné et guéri par lui, fut l'objet d'une communication à l'Académie des sciences.

On se rappelle avec quelle éloquence émue la grand savant fit part à ses collègues de l'intérêt que lui inspira ce brave petit homme et de la joie qu'il éprouva lorsqu'il eut la certitude de l'avoir sauvé.

Tout le monde partagea cette émotion, et tous les journaux répétèrent le nom du berger Jupille.

Ainsi se trouvèrent réunis les noms d'un simple enfant et d'un savant illustre.

La popularité d'un homme d'Etat de son pays se mesure le plus souvent au mal qu'il a fait au reste de l'humanité.